

AU FIL D'ILLIES

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES

Juin 2006

numéro 4



SOMMAIRE

- | | |
|--|-------|
| Le mot de la Présidente | p. 2 |
| Par Chantal DHENNIN | |
| Souvenons-nous de « Monsieur Troy » | p. 3 |
| Par Bernard DUPRETZ | |
| La démarcation entre Illies et Wiercs | p. 4 |
| Par Benoît VAREZ | |
| L'école des filles | p. 5 |
| Par Benoît VAREZ | |
| Le portrait de nos poilus | p. 6 |
| Par Bernard DUPRETZ | |
| Dossier Saint-Nicolas-de-Bourgueil | p. 7 |
| Par Benoît VAREZ | |
| Min villache, quemint qu'i étot avant cheulle dernière guerre | p. 10 |
| Par Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL | |
| Les photos de classe | p. 12 |
| Par Bernard et Eliane DUPRETZ | |
| Souvenirs d'une enfant dans la guerre | p. 13 |
| Par Benoît VAREZ d'après le témoignage de Pierrette BOURGOIS | |
| Les fusillés de la Libération | p. 14 |
| Par Bertrand LECOMTE | |

La Société historique d'Illies est présidée par Chantal DHENNIN

Rédacteur en chef : Benoît VAREZ

Comité de rédaction : Henri DELAVAL, Bernard DUPRETZ et Benoît VAREZ

Siège social : Mairie d'Illies

Le mot de la Présidente

Ce numéro 4 est exceptionnel par sa longueur : 16 pages, un record pour notre jeune revue historique. Par son contenu de qualité : les articles variés témoignent des facettes diverses de notre passé. Par son dossier Saint-Nicolas de Bourgueil : les étapes et l'esprit de cette journée d'inauguration de la Place d'Illies sont retranscrits avec justesse. Par l'anniversaire de notre Société historique d'Illies : elle a dix ans d'existence puisque c'est le 27 juin 1996 que s'est constitué pour la première fois son bureau et qu'ont été votés ses statuts.

Longue vie encore à notre société.

Bonne lecture à tous

Chantal DHENNIN

ERRATUM

Vous avez été nombreux, et nous vous en remercions, à nous avoir transmis le nom de la personne manquante sur la photo de classe publiée dans notre numéro précédent. Il s'agissait de Paul Castel. Cependant vous nous avez fait remarquer que nous avons oublié d'inscrire Yves Frémaux. Veuillez nous excuser pour cette regrettable erreur.



Christel Cousseau et Pierre Mauroy dévoilent la plaque de la place publique d'Illies, dorénavant appelée Place Saint-Nicolas de Bourgueil (photo B.V.)

CITATION

« Une fois morts, nous ne sommes plus que des histoires dans l'esprit d'autrui »

Jim Harrisson, romancier américain.

SOUVENONS-NOUS DE « MONSIEUR TROY »

Bernard DUPRETZ

Comme le temps passe ! 50 ans déjà ! A une époque, où l'Etoile Sporting Club d'Illies avait besoin d'un technicien possédant de grandes compétences, il a été fait appel à Gilbert Troy pour faire face à une situation critique pour le club.

C'est ainsi, au cours des saisons de foot 1956/1957, 1957/1958 et 1958/1959, qu'il fut intégré au sein de l'équipe première en qualité d'entraîneur joueur au poste de gardien de but, c'est avec brio et des résultats acquis qu'il se fit de nombreux amis tout en se faisant respecter et en imposant ses compétences de joueur et d'entraîneur.



Les rares anciens !!!, qui ont connu cette belle période ne l'ont pas oublié, mais hélas... il ne nous reste plus que le souvenir, « Monsieur Troy » vient de nous quitter dans la région de Bordeaux où vit sa famille, à l'âge de 83 ans. Ayons une pensée particulière pour lui et sa famille.



Gilbert Troy est décédé à Qunsac Village tout récemment (collection B.D.)

LA DEMARCATION ENTRE ILLIES ET WICRES¹

Benoît VAREZ

En 1822, le préfet du Nord charge Durant, alors maire de La Bassée, de mener une enquête pour connaître l'étendue et les limites du hameau de Willy, suite à une réclamation d'une habitante du village de Wicres, la veuve Brasme.

L'arrêté du 1^{er} messidor An XIII

Avant l'arrêté du 1^{er} messidor An XIII², le territoire de Wicres s'étend jusqu'à la route de Lille à La Bassée près du cabaret d'Eloi Capelle. Dans cette étendue, Illies possède à l'époque un certain nombre de terres enclavées. Pour faire cesser les préjudices aux intérêts des cultivateurs et au paiement des contributions, un commissaire nommé et les maires et indicateurs des communes de Wicres, Herlies et Illies signent un procès verbal qui délimite les territoires entre ces communes et fixe la démarcation au chemin de la Lubaude³, de la route de Lille à La Bassée au pont de la Lubaude. Dans cet arrangement, la commune de Wicres perd environ 113 ares de son territoire. Cependant ce procès verbal ne fixe pas la délimitation du droit de parcours ni de cantonnement des troupeaux, les deux communes n'ayant pu s'accorder sur ce point.

A cette époque, on a recours à la vaine pâture qui permet aux habitants d'un village de faire paître leur bétail sur les terres non clôturées, une fois les récoltes enlevées, jusqu'à l'ensemencement. Le droit de parcours permet de faire paître son bétail sur la vaine pâture d'une commune voisine. Entre 1803 et 1805, ce problème est récurrent entre Wicres et Illies. Le préfet intervient pour régler la situation, en prenant un arrêté favorable au sieur Brasme, de Wicres, et sans consulter les autorités municipales d'Illies, suite à la démarche d'un cultivateur illilois, Béghin. Brasme a donc la possibilité de faire paître ses troupeaux sur le territoire d'Illies, dans le hameau de Willy. Il est cependant prévu, que si le nombre de troupeaux augmente à Illies, le cantonnement du sieur Brasme serait proportionnellement réduit.

La contestation illiloise

Pendant de nombreuses années la situation ne va pas évoluer et la veuve Brasme va profiter de ses prérogatives. Pierre André Leblancq⁴, alors maire d'Illies, n'a jamais reconnu cet arrêté, qui est finalement contesté par le conseil municipal le 13 avril 1822. Leblancq, appuyé par l'adjoint au maire Deplanques, estime, que le nombre de troupeaux illilois augmentant, la veuve Brasme doit renoncer à

¹ Archives départementales du Nord, série O/314.

² 20 juin 1805.

³ Aujourd'hui on dit la Libaude.

⁴ Leblancq est maire d'Illies de l'An VIII à 1817.

faire paître sur le territoire de Willy. En conséquence, la commune d'Illies assigne le troupeau de Chombart sur ce cantonnement. D'où la pétition envoyée par la veuve Brasme au préfet.

Dans son rapport, Durant propose donc au préfet de réduire la païsson de la veuve Brasme, pour que celui-ci se limite à la démarcation entre les deux villages, au chemin de la Lubaude, et pour que l'assignation faite par le conseil municipal d'Illies à Chombart prenne son plein et entier effet.

L'ÉCOLE DES FILLES

Benoît VAREZ

Le 15 juillet 1876, le Préfet fait savoir au maire d'Illies qu'il juge l'école des filles trois fois trop petite pour le nombre d'élèves et la maison de l'institutrice malsaine et inhabitable. Il demande donc au conseil municipal de prendre des mesures pour y remédier. La commune d'Illies achète un terrain à Louis Joseph Rigaut⁵ situé rue de la Basse-Boulogne pour y implanter une école de filles⁶. La commune désire aussi faire un échange contre une autre parcelle avec Mlle Derache pour permettre à l'école d'avoir une entrée convenable pour la maison d'école sur la Longue rue.

L'expert Louis Charles Béghin est chargé de faire des estimations⁷ pour la commune. Rénover l'ancienne école est estimé à 3000 francs et acheter le terrain de 12 ares de M. Rigaut, vu son emplacement en centre du village et à proximité de l'église, à 2000 francs⁸. L'acte de vente est passé devant maître Clainpanain, notaire à La Bassée, le 18 juin 1878. L'architecte Leroy de Lille dresse un devis de 20500 francs pour construire la nouvelle école.

Le conseil municipal propose d'aliéner l'ancienne école de filles et ses dépendances pour financer les frais de construction de la nouvelle école.⁹ La commune crée un impôt extraordinaire sur trois ans à partir de 1889 devant lui permettre de recueillir 6000 francs.¹⁰ Elle dégage 3000 francs de l'ancienne école. Elle demande donc un secours de 13500 francs. L'inspecteur primaire estime que devant l'urgence de la création d'une nouvelle école, l'ancienne étant une des plus exiguës et des plus insalubres de l'arrondissement, les conseils de l'hygiène recommandant de la fermer, il convient d'accorder un secours de 10000 francs au moins à la commune d'Illies.

⁵ Louis Rigaut est secrétaire de la mairie d'Illies et cultivateur. Il est marié à Adélaïde Appourchaux.

⁶ Délibération du conseil municipal datée du 31 janvier 1877.

⁷ Estimations du 31 janvier 1877.

⁸ Le prix du terrain revient à 2220 francs à raison des intérêts au taux annuel de 5% pris en compte à partir du 1^{er} janvier 1877.

⁹ Aliénation combinée à d'autres ressources. L'adjudication est faite en faveur d'Arthur Leroy, cultivateur, par maître Clainpanain, le 4 août 1878.

¹⁰ La commune doit attendre 1889 pour lancer son impôt extraordinaire car elle est soumise à des charges obligatoires et à un autre impôt extraordinaire qui prend fin en 1888.

Le plan de l'école prévoit un corps de logis ayant salle à manger, cuisine et cabinet au rez-de-chaussée, trois chambres avec cabinet à l'étage, où l'on peut loger un adjoint, une cour de 2 ares, des cabinets pouvant être facilement surveillés de la salle de classe, deux classes de 150 m² et enfin un jardin de 6 ares environ. L'inspecteur primaire chargé d'un rapport pour l'inspecteur d'académie estime que le plan est convenable mais que réduire les salles de classe à 130 m² permettrait une économie de 1000 francs et serait amplement suffisant. En 1876, la population d'Illies est de 1514 habitants mais ne semble pas devoir s'accroître selon l'inspecteur primaire. Ainsi il pense que construire des classes pour 120 à 130 élèves maximum conviendrait amplement.

LE PORTRAIT DE NOS POILUS

Bernard DUPRETZ

Retrouvez à chaque numéro le portrait des jeunes Illilois morts pour la France durant le Premier Conflit mondial.



Henri BACHELET

Henri Bachelet est né le 24 juillet 1895 à Illies au lieu-dit la Folie. Il est le fils de Zéphirin Bachelet et de Philomène Pachy, tous deux domestiques. Ce soldat de 2^{ème} classe au 68^{ème} régiment d'infanterie décède, à l'âge de 21 ans, le 11 août 1916 (l'acte de décès reprend la date du 8 novembre 1916) à Maricourt, dans la Somme, des suites de ses blessures de guerre.



Alcide BAILLEUX

Alcide Bailleux est né le 11 juin 1882 à Illies au Bourg. Il est le fils de Joseph Bailleux, bourrelier, et de Charlotte Liénart. Ce soldat de 2^{ème} classe au 41^{ème} régiment d'artillerie décède, à l'âge de 32 ans, le 5 octobre 1914 à l'hôpital d'Elbeuf de maladie.

VOUS AVEZ DES RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES ? AIDEZ-NOUS

N'hésitez pas à contacter la Société historique d'Illies si vous avez des renseignements sur les Morts pour la France du village. Qui étaient-ils ? Que faisaient-ils avant la guerre ? Etaient-ils mariés ? etc.

Autant de questions auxquelles vous pouvez peut-être nous répondre.

SAINT-NICOLAS-DE-BOURGUEIL

Benoît VAREZ

Le samedi 22 avril 2006, une foule nombreuse est venue assister à l'inauguration de la Place du village, rebaptisée place Saint-Nicolas-de-Bourgueil, du nom du village ayant aidé à la reconstruction d'Illies.

L'inauguration de la Place

La plantation d'une vigne

L'inauguration de la Place d'Illies, sous un soleil printanier et en présence de MM. Pierre Mauroy, ancien Premier ministre et Président de la Communauté Urbaine de Lille, et Yves Durand, député-maire de Lomme, a donné lieu à un cérémonial atypique. En effet, après une présentation des aménagements de la place publique et du parvis de l'église, une lecture d'un poème de Lamartine et le dévoilement de la plaque donnant son nouveau nom à la Place, Christel Cousseau, maire de Saint-Nicolas de Bourgueil, et Daniel Hayart, maire d'Illies, ont planté une vigne symbolisant le lien qui unit les deux villages.



Christel Cousseau et Daniel Hayart plantent la vigne qui symbolise dorénavant l'amitié qui unit les deux villages (photo B.V.)

Daniel Hayart, prenant alors la parole, a demandé à l'assistance de procéder à une minute de silence à la mémoire de M. Thorez, maire de la commune d'Erquinghem, décédé quelques jours auparavant. Il a

ensuite rappelé que « *symbole d'histoire et de prestige, la Place publique occupe un rôle majeur* ». Le réaménagement de la Place et du parvis de l'église, a coûté 241000€, financés par la CUDL. Il en a profité pour rappeler brièvement les projets réalisés ou en prévisions, en grande partie, sur le territoire de notre commune grâce à la CUDL. Il a tenu à remercier, tout particulièrement, Christel Cousseau et son conseil municipal d'avoir autorisé la nouvelle dénomination de la place publique.

Un rappel historique des souffrances d'Illies pendant la Grande Guerre

Chantal Dhennin, présidente de la Société historique d'Illies, a ensuite pris la parole pour faire un rappel historique des souffrances connues par Illies lors du Premier Conflit mondial. La place d'Illies n'était pas telle que nous la voyons à l'heure actuelle, faite de briques avant la guerre. En 1914, 2/3 de ses habitations étaient en pierre blanche. C'est donc la guerre et la reconstruction qui vont en changer la physionomie. En effet le village va connaître « *trois grands séismes* » :

- La déclaration de la guerre et la mobilisation des hommes.
- Le 9 octobre 1914, à 11 heures, les Anglais arrivent sur la Place avec des chevaux blancs d'écume. Les habitants sortent de chez eux pour assister à cette démonstration de force. Les soldats inspectent la place et repartent à midi. A 14 heures, ce sont les Allemands qui arrivent, ils détaillent la place et visitent les hameaux. Seul un habitant du hameau de Ligny-le-Grand osera sortir de chez lui pour crier « *Salauds de Prussiens !* »
- Les 17, 18 et 19 octobre 1914, les Anglais tentent d'investir Illies. Des combats vont faire rage entre le calvaire et le hameau de Ligny. Les Allemands vont remporter le village. La population locale n'a plus d'autre choix que de quitter Illies.

Illies est un lieu stratégique. Il se situe sur la ligne de crête, haute de 30 à 40 mètres entre La Bassée et Armentières, entre la Deûle et la Lys, entre la plaine de Lille et celle de Lens. De plus, le village possède des usines chimiques ayant un attrait particulier pour les deux camps. Le village sera détruit à 98 %, il ne restera que des ruines. Dans un premier temps, des Chinois vont venir déblayer le village et côtoyer les premiers habitants venus reconstruire. Mais les bras n'étant pas suffisants, il a fallu trouver des fonds pour reconstruire. Saint-Nicolas de Bourgueil va alors faire un don généreux de 1000 francs qui vient s'ajouter à une donation américaine.

Christel Cousseau dit n'avoir jamais imaginé lors de son élection porter les couleurs de son village aussi loin de sa région. Tous les habitants de sa commune soutiennent et remercient Illies pour avoir choisi de renommer sa place du nom de leur commune. Après la Première Guerre mondiale, d'autres communes d'Indre-et-Loire, comme l'a fait Saint-Nicolas de Bourgueil, vont aider à la reconstruction des villes et villages des régions dévastées, notamment Tours qui va financer la reconstruction de l'hôtel de ville de La Bassée. Christel Cousseau s'est d'ailleurs étonné lors de sa visite de notre chef-lieu de canton, de constater que l'hôtel de ville basséen est une réplique en miniature de celui de Tours. Des liens très forts se sont tissés entre nos deux communes depuis que Chantal Dhennin a renoué le contact. Le maire de Saint-Nicolas de Bourgueil a tenu à la remercier, tout comme il a tenu à remercier Daniel Hayart et son conseil municipal ainsi que le comité des fêtes. A la fin de son

discours, Christel Cousseau a rendu hommage à l'ancien maire de Saint-Nicolas de Bourgueil, M. Haury, alors en poste dans les années 20, pour son geste de solidarité. Il a ensuite remis la médaille de sa commune à Pierre Mauroy, Daniel Hayart et Chantal Dhennin. Le maire de notre village et la Présidente de la Société historique recevant également une copie de la délibération du conseil municipal de l'époque.

« De nombreux bénéficiaires de tels échanges »

Pierre Mauroy, pour sa première visite officielle dans notre commune, a ensuite pris la parole pour rappeler que cette inauguration est singulière tant dans sa forme, avec la plantation d'une vigne dans le centre d'un village du pays de Weppes, que dans l'histoire qu'elle rappelle. « De 14-18, on parle surtout de la Marne et de Verdun mais on oublie les souffrances des gens du Nord. » Il a salué les qualités de vie de Saint-Nicolas de Bourgueil, évoqué Ronsard, dont l'histoire est liée à celle du village d'Indre-et-Loire et remercié Illies pour sa démarche qui vient ponctuer une belle histoire. L'ancien Premier ministre insiste sur le fait que dorénavant les gens sauront qu'en 1920, les habitants de Saint-Nicolas de Bourgueil ont aidé le village, par un don de 1000 francs, conséquent pour l'époque. C'est ce geste qu'il faut saluer au-delà de sa motivation qui a aujourd'hui peu d'importance. « Nous retirons de nombreux bénéficiaires de tels échanges. Ils ouvrent des horizons et des portes pour notre jeunesse, les enfants d'Illies pourront mieux connaître l'histoire du village, et retenir que la notion de solidarité, si importante aujourd'hui, n'est pas une notion nouvelle. »

A la fin des discours officiels et du vin d'honneur, un repas rassemblant la délégation de Saint-Nicolas de Bourgueil, les membres du conseil municipal d'Illies, de la Société historique et du comité des fêtes a permis de partager un moment de convivialité et de fraternité au cours duquel Charline, la femme de notre maire, a eu l'honneur d'être intronisée par un membre de la commanderie de Saint-Nicolas. Cette tradition de la commanderie, dirigée par un grand maître, se perpétue grâce à des chapitres pendant lesquels les nouveaux membres sont intronisés lors d'un repas festif où on parle en vieux français. La prochaine visite d'Illinois à Saint-Nicolas de Bourgueil sera l'occasion d'organiser une véritable intronisation selon le protocole.

Interview de Christel Cousseau, maire de Saint-Nicolas de Bourgueil

« Pourriez-vous nous faire une présentation de Saint-Nicolas de Bourgueil ? »

C'est une commune de 1200 habitants étendue sur 3466 hectares, dont environ 1000 hectares sont consacrés à l'activité viticole, située sur la Loire entre Angers et Tours et à plus petite échelle entre Chinon et Saumur. C'est un village rural connu pour son activité viticole notamment ses vins rouges d'appellation contrôlée, des Cabernet Franc. On compte une centaine de viticulteurs qui vinifient à domicile car il n'y a pas de coopérative. Cette activité représente 80 % de la vie économique du village car tous les habitants y sont liés de près ou de loin.

Comment les contacts ont été établis avec Illies ?

Il y a deux ans, j'ai reçu un courrier de Chantal Dhennin, adressé au maire de Saint-Nicolas de Bourgueil, dans lequel elle disait avoir rencontré une personne qui lui avait dit qu'elle croyait que Saint-Nicolas avait aidé Illies lors de la reconstruction. Elle me demandait donc si c'était vrai, et si oui, elle voulait savoir combien on avait donné. J'ai donc commencé des recherches dans les archives de la commune et plus particulièrement dans les registres de délibération du conseil municipal qui remontent à 1800. Après quelque temps, j'ai fini par retrouver la délibération du conseil votant le don. Cette réunion a eu lieu le 25 décembre 1920, ce qui est assez exceptionnel d'avoir réuni un conseil en ce jour de Noël. Ensuite il y a eu la visite de plusieurs habitants d'Illies en compagnie de Daniel [Hayart, ndlr] qui m'a ensuite recontacté pour me demander s'il pouvait utiliser le nom de Saint-Nicolas de Bourgueil pour rebaptiser la Place publique d'Illies. Ce qui a été approuvé en conseil municipal. Aujourd'hui je me demande pourquoi en 1920 Saint-Nicolas a choisi Illies et pas une autre commune, quel a pu être le lien entre nos deux communes à l'époque, peut-être qu'il y a eu des réfugiés ou alors des soldats originaires de Saint-Nicolas sont passés par Illies pendant la guerre ?

Comment est perçu le geste fait aujourd'hui par Illies dans votre commune ?

Tout le monde est content, ne serait-ce que pour l'image de la commune. C'est un lien de solidarité qui se perpétue. Tout le monde a été surpris car plus personne dans le village n'avait souvenir de ça, même chez les plus anciens qui ont été interrogés. »

MIN VILLACHE,

QUEMINT QU'I ETOT AVANT CHEULLE DERNIERE GUERRE

Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL

« Eulle plache d'Illies, eulle rue d'la Mairie, euch' Bourg »

Bernard Dupretz et Henri Delaval ont entrepris de nous faire découvrir la vie d'antan de notre village au travers de textes patoisants. Notre visite débute par le centre du village, communément appelé le Bourg.

In appelot ch'Bourg tout ch'qu'i étot à partir de ch'cabaret Bellevue, in passant par mô Zand Dubois, in s'arrêtant alle capelette de l'rue d'in bas, par mô Maurice Dumoulin, cheulle boucherie, à côté de l'cinsse Leroy, in r'prenant cheulle rue Mermoz d'achteure, d'abord cheulle sortie d'cinsse eud'mô

Denis, cheulle fosse à pupe d'mô Leroy (Eugène Dhalluin). Quèques égambées au d'sus ch'étot ch'cabaret d'mô Louis Bachelet et Julia Viseur (à mô Cornaline et Julia Tambour), i avot un crin-crin pour danser. Après ch'virache, ch'étot i a long'mint sin bistrot et p'tite épicherie à Joseph Bailleul qui étot marié avèque Célestine Lecompte, pu tard i avot transformé pour faire un atelier d'confections in gros, i avot quèques ouvrières.

Su l'même trottoir, Emilienne Crouzet qui étot mariée à Marcel Vienne, alle tenot eine p'tite épicherie pindant qu'Marcel i mettot du toubac in même temps qu'sin frère, Désiré, qui étot marié avèque Aline Chrétien. Ch'étot tout l'famille qu'alle mettot du toubac, même ch'père Adolphe étot déjà toubaqueux d'pis long'mint après, ch'qu'in dijot qui z'avottent été cabaretiers.

Eulle famille Barbry, alle tenot ch'cabaret juste à côté d'mô Adolphe Vienne, et quand que ches filles eud mô Barbry alle z'ont quitté, ch'est Cornaline qu'i a r'pris leu bistrot.

In face de l'église, à l'sortie de l'usine ch'étot l'bistrot à Henri Crouzet et Marguerite Leroux, in dijot à mô Henri d'mô Louise. In même temps que ch'bistrot, Henri Crouzet, i étot cantonnier et i s'occupot eud l'église avec eusse fille, eulle petite Jeanne, i fajjotent ches quêtes et ramassottent ches sous pour ches « cahières ». Henri, i fajjot « sonner ches cloques » quand qu'i étot pas d'service dins ches pompiers.

Quand qu'in sortot d'l'église in voyot eine pierre, ch'étot là-d'sus que ch'garde ou quéqu'un d'aute i montotent pour faire « avisse à la population ». Quand qu'in continuot, in ravisant bien in face in aperchevot ches usines Delerue, ches bureaux et l'habitation. Ch'étot quèque cause d'important avèque cheulle grand porte in fer forgé et su l'côté l'habitation à Pierre Delerue qu'in appelot « Monsieur Pierre et Madame Pierre ».

Euch monument aux morts pour la France à l'guerre eud 14-18 i étot compris dins l'plache. I est là alle plache de l'ancien chimetière civil qu'in a été mette dins l'aute chimetière à côté de chimetière allemand.

Après, comme tout bon citoyen d'Illies, in étot tenté d'aller dins l'rue d'la mairie et d'rintrer boire eine chope à mô de ch'fossoyeur, à mô Odot (Odon Dekeukelaere et Angèle Dhennin). Ch'étot là qu'in vindot ches timpes eud poste et d'recette buraliste in même temps que ch'débit d'toubac. Quand qu'in allot dire bonjour à ch'père Odot, chétot sur'mint pas pour arténir sin tour.

Dins l'rue d'la Mairie, à part cheulle prijon, ch'bâtiment dû qu'in ringeot ch'corbillard tiré par un kwau, ches portes d'école, les majons d'ches maites et d'ches maitresses d'écoles et la mairie, i avot pu grand cause. L'atelier d'mô Emile Lefebvre (père et fils) qui fajjotent de l'menuiserie in les appelot à mô de ch'clerc, du fait qu'i quintotent à l'église. Grand-mère et ches filles, alle z'étoient couturières et quand qu'i avot des messes, alle s'occupotent de l'chorale et d'ches orgues. Juste à côté, ch'étot à mô Verly. Ch'père i étot tailleur et ches feinmes alle cousotent.

Quand qu'in avot artrouvé l'forge de ch'tit patron, cheulle blouque alle étot faite, in avot fait l'tour de ch'Bourg.

À suivre

LES PHOTOS DE CLASSE

Bernard et Eliane DUPRETZ

Depuis quelques mois, la Société historique d'Illies s'est lancée dans l'ambitieux projet de retracer l'histoire de notre école communale au travers des photos de classe et des élèves qui l'ont fréquentée.

Enfants nés entre 1955 et 1959



Illies, enfants nés entre 1955 et 1959 (collection S.H.I.)

Au premier rang, de gauche à droite : Christian Cousin, Didier Bailleul, Patrick Thomas, Régis Lemichez, François Maurice, Jean-Michel Dubusse, Didier Deleneuille, Pascal Dassonville, André Lecompte, Philippe Caullet et Eric Wallart.

Au second rang, de gauche à droite : Jean-Oscar Michez, Christian Dupretz, Jean-Marc Lévêque, René Lemichez, Michel Marsy, Christian Dubois, Didier Billaud, Daniel Mouquet, Michel Dassonville et Didier Fauquenoy.

Au troisième rang, de gauche à droite : ?, Martial Michez, Yves-Marie Dubusse, Jean-Gaston Lemichez, Jean-Claude Mai, Jean-Luc Billaud, Yannick Wallart, Didier Mouquet, Marc Deransy et Roland Baquet (instituteur).

Comme vous pouvez le constater, il nous manque le nom du premier garçon du troisième rang, en partant de la gauche, le plus petit avec sa tête légèrement penchée sur le côté. Si vous vous reconnaissez ou que vous reconnaissez cet élève, n'hésitez pas à contacter la Société historique d'Illies.

SOUVENIRS D'UNE ENFANT DANS LA GUERRE

Benoît VAREZ

d'après le témoignage de Pierrette BOURGOIS

Pierrette Bourgois est âgée de 4 ans à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, pourtant elle reste marquée par les événements tragiques qui touchent notre village et ses environs, qui sont occupés, comme une grande partie de la France, par les Allemands.

L'évacuation

Devant l'avancée rapide des Allemands, une grande partie de la population décide de fuir, les mauvais souvenirs de 14-18 revenant en mémoire. Pierrette Bourgois, sa mère, sa tante et son cousin prennent la direction de Bruay-la-Buissière pour se réfugier chez un membre de leur famille. Les gens partent rapidement de chez eux en emmenant tout ce qu'ils peuvent. De longs convois se forment le long des routes de la Région et ils sont parfois pris pour cible par l'aviation allemande. Elle se souvient d'un bombardement à hauteur d'Houdin et d'avoir dû se mettre à l'abri dans un petit bois. Les Allemands occupant tout le Nord de la France, les gens ont pour beaucoup décidé de retourner chez eux. Commencent alors quatre longues années d'occupation.

L'occupation

Les soldats allemands s'installent chez les habitants et dans les cafés du village. La population souffre de privations, elle est rationnée, les véhicules sont réquisitionnés, que ce soit le jour ou la nuit, le village est mitraillé, les gens se protègent comme ils peuvent. Pierrette Caullet se souvient avoir passé de nombreuses nuits allongée sous son lit, couchée sur un édredon. D'autre fois elle allait dans un abri de fortune fabriqué par son père. Elle reste aussi marquée par sa rencontre avec certains soldats allemands. L'un d'eux, qui venait parfois prendre son repas chez ses parents, expliquait avec les quelques mots de Français qu'il connaissait, qu'il ne voulait pas la guerre et que sa plus grande crainte était de ne plus revoir sa famille en étant envoyé sur le front russe.

Le bombardement

Les Alliés bombardent Illies le 31 août 1944, « c'était la veille de mes huit ans », se souvient Pierrette Caullet. La nuit précédente, un convoi allemand, recouvert de branches pour le camoufler, traverse le centre du village. Dans l'après-midi du 31, après une première alerte aérienne, la vie reprend son

cours. Cependant quelques minutes plus tard, c'est « le déluge ». 22 bombes¹¹ s'écrasent sur le centre du village, au niveau des rues du Calvaire, de la Mairie et de la Botte d'Or¹². Le café Bellevue, tenu par ses grands-parents et où son père a son atelier de bourrelier, est fortement endommagé. Par chance Pierrette Bourgois et les membres de sa famille ne sont que légèrement touchés. Secourus par les employés de chez Fréteur, venus livrer, ils sont emmenés au café chez Zand où les premiers soins sont donnés par le docteur Poubelle aux victimes. Plusieurs personnes vont décéder, un Polonais qui réparait son vélo, une jeune enfant réfugiée, soufflée par une bombe tombée rue du Calvaire, et Charlot Derache et Louis Lesage qui revenaient du tabac, tués par des éclats au niveau de la forge Caultet.



Le café Bellevue après le bombardement (collection B.V.)

La Libération

Les Alliés vont ensuite libérer la Région. Elle évoque les Anglais distribuant des chocolats et des cigarettes à la population. La célébration de la Libération se fait dans la joie et l'allégresse, les gens se parent de rubans et de petits drapeaux bleu blanc rouge. Le 8 mai 1945, l'armistice est signé et la guerre prend fin en Europe.

VOUS DESIREZ TMOIGNER - VOS TMOIGNAGES NOUS INTERESSENT

N'hésitez pas à nous contacter : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, Illies
Ou Benoît Varez, 2 rue du Calvaire, 59480 Illies, ☎ 03/20/29/00/51, e-mail : soc.hist.illies@free.fr

LES FUSILLÉS DE LA LIBERATION¹³

Bertrand LECOMTE

Le 3 septembre 1944, les SS allemands se livrent au massacre de plusieurs otages civils, habitants de

¹¹ D'autres témoignages contradictoires parlent de 14 ou 15 bombes.

¹² Rue Maurice Bouchery.

¹³ Bibliographie : MORTREUX Louis, *3 septembre 1944 – 3 septembre 1994, Lorgies, Commémoration du cinquantième anniversaire de la journée des fusillés*, Imprimerie Havet, Sailly-sur-la-Lys, 1994.

La disparition du sous-officier Herbert Wagner

Au début du mois de septembre 1944, les Alliés se rapprochent de la commune de Lorgies. Ils sont déjà dans le secteur de Cuinchy où ils font prisonniers de nombreux soldats allemands qui se rendent sans combattre. Seuls quelques groupes isolés tentent de retarder l'avance alliée. L'un d'eux, composé de près de 200 soldats SS vient prendre position dans le Bois Fréteur à Lorgies le vendredi 1^{er} septembre 1944. Le 3 septembre, l'emplacement à couvert est repéré par des observateurs anglais qui, sur leurs coordonnées, permettent à l'artillerie de lancer un tir de harcèlement.

Dans la matinée, le sous-officier Herbert Wagner conduit par son chauffeur belge quitte le bois Fréteur. A la recherche d'un garagiste pour réparer sa roue de secours, il se rend dans la commune de Laventie. Pendant ce temps, les SS campés au Bois Fréteur constatent des coupures de lignes téléphoniques. A la présence toute proche de l'ennemi s'ajoutent maintenant des actes de sabotage de la résistance française. La tension monte. Les SS, nerveux, suspectent des civils et ouvrent le feu sur tout ce qui bouge. Marcel Poiraud est tué et son corps abandonné sur le terrain. Ses proches n'osent pas aller le relever de peur d'être à leur tour victimes des tirs allemands.

Dans un tel contexte de peur et de violence, l'absence prolongée du sous-officier SS inquiètent les siens. Ils envoient à Laventie un groupe de combattants pour y retrouver leur chef. Arrivés sur place, aucune trace d'Herbert Wagner. Les SS rentrent alors au Bois Fréteur et lancent dès 16 heures une perquisition générale du bourg de Lorgies. Le Sous-officier SS avait été tué par des résistants dans le centre de Laventie et son corps dissimulé quelque part dans la commune.

La découverte d'un réseau de résistance F.F.I. à Lorgies et la répression des SS

Derrière la maison de Louis Laignel, dans un tas de sable fraîchement remué, les SS découvrent une boîte métallique dans laquelle se trouvent 13 cartes de F.F.I. dont certaines avec des photographies et 13 brassards tricolores. Fous de rage et en guise de répression, ils prennent quinze otages parmi la population lorginoise. Les victimes sont alignées le long du mur d'un café où un officier SS consent à relâcher deux captifs. Mis en colonne, les 13 otages sont escortés à pied jusqu'au bois Fréteur. Dans la soirée, les riverains entendent des cris qui proviennent de la position SS. Entre 23 heures et minuit plusieurs coups de feu séparés résonnent dans la nuit.

Le lundi 4 septembre, le bombardement allié continue. Des obus éclatent dans le bois Fréteur. Dans le courant de l'après-midi, les SS organisent leur repli et au soir, les derniers ont quitté définitivement la position. La commune est libre. Mais personne n'ose partir à la recherche des 13 otages disparus dans le bois. Le lendemain, des volontaires prennent leur courage à deux mains. Dans une fosse commune, ils retrouvent les corps des lorginois abattus. En les exhumant, ils découvrent aussi la dépouille d'un jeune soldat allemand tué d'une balle dans la nuque. Les victimes civiles sont aussitôt ramenées à l'école du bourg sur un chariot agricole. Après la toilette mortuaire, les corps, alignés, sont recouverts

d'un drap sur lequel est accroché le nom de chacun des défunts. Marcel Poiraud, tué la veille, est disposé également à l'école.

La commémoration

Les familles touchées sont bouleversées. Le mercredi, toute la population du village défile devant les corps suppliciés. Le jeudi 7 septembre 1944, des funérailles sont offertes aux 14 fusillés. A l'issue de la cérémonie religieuse célébrée par l'Abbé Bernard et rehaussée par la présence de pelotons de F.F.I., les cercueils sont emmenés, à l'aide de trois chariots tirés par des chevaux, vers le cimetière. Les enfants de l'école ouvrent le cortège. Les responsables F.F.I prononcent quelques discours et les habitants s'inclinent devant les cercueils pour présenter leurs condoléances aux familles.



La commune de Lorgies à ses enfants martyrs (collection B.V.)

En 1946, une chapelle en l'honneur des fusillés est édifée dans le bourg de Lorgies et une stèle est placée à l'endroit de l'exécution. Depuis plus de soixante ans maintenant, tous les 3 septembre une messe est célébrée en la chapelle pour perpétuer le souvenir de ces quatorze « martyrs » : Lucien Bertrand (35 ans), Paul Hecquet (34 ans), Louis Laignel (46 ans), Robert Laignel (21 ans), Norbert Laignel (20 ans), Michel Laignel (15 ans), Marcel Poiraud (44 ans), Roger Dubois (33 ans), Louis Laurent (46 ans), Roger Laurent (20 ans), Raymond Laurent (19 ans), Jean Lorthios (58 ans), Albert Lorthios (17 ans) et Maurice Sauvage (33 ans).

UN 8 MAI PLUVIEUX

Cette année, la cérémonie de commémoration du 8 mai s'est déroulée sous une pluie battante devant une foule, certes peu nombreuse, mais courageuse. Après le rassemblement au monument pour la lecture des noms des « Morts pour la France » et la minute de silence, les membres de l'assistance se sont rendus à la salle polyvalente pour écouter le discours de M. le Maire, Daniel Hayart, et l'hymne national entonné par les enfants de l'école Jean Monnet. A la fin de la cérémonie, les Anciens combattants ont offert le verre de l'amitié.

Au Fil d'Illies

Revue de la Société historique d'Illies, imprimée en mairie

Directrice de la publication : Chantal Dhennin

REPRODUCTION INTERDITE

Sauf autorisation de la Revue